

### **Le geste de disparaître comme vecteur de transformation des formes de vie dans la littérature et les arts actuels**

Parler de disparition en littérature convoque quasi systématiquement trois noms : Maurice Blanchot, Samuel Beckett et Georges Perec. Tous trois participent de la fascination pour la disparition élocutoire qui a marqué le XX<sup>e</sup> siècle littéraire depuis Mallarmé<sup>1</sup>. Or, nous assistons aujourd'hui à une résurgence de ce motif, tant dans la littérature et sa critique qu'en sociologie, en anthropologie ou en philosophie. D'aucuns, tels que George Varsos et Valeria Wagner, suggèrent que cette résurgence du phénomène depuis une vingtaine d'années serait liée à la « dimension paradigmatique » qu'acquiert la disparition dans nos sociétés actuelles marquées par la vitesse et le changement, la démultiplication des « dispositifs de contrôle<sup>2</sup> », les technologies croissantes du virtuel, etc<sup>3</sup>. Dominique Rabaté postule de même que la disparition serait révélatrice des tensions de notre époque divisée entre besoin de reconnaissance et désir de disparaître, frénésie de l'archive et désir de l'effacement. Dans cet état de choses, la popularité du sujet dans les romans récents relèverait à la fois de la possibilité de se projeter dans le fantasme de disparaître soi-même – le roman constituant l'unique lieu de sa réalisation – et d'un attrait tout naturel pour « ces zones énigmatiques de l'existence<sup>4</sup> ».

Si nous reconnaissons que la disparition a certainement en partie à voir avec le « désir de disparaître de soi » évoqué par David Le Breton dans son essai du même titre – désir déjà

---

<sup>1</sup> Nous paraphrasons ici Sylvano Santini, cependant les ouvrages sur les poétiques de la disparition (nommément de la disparition de l'auteur ou du sujet) chez ces trois écrivains abondent (et abondent généralement dans le même sens, ajouterions-nous). Cf. Sylvano Santini, « La perception du mouvement entre disparition et apparition : réminiscence mallarméenne de l'intermédialité », *Intermédialités*, no 10, « Disparaître », automne 2007, p. 33-54. Au sujet des poétiques de la disparition, voir entre autres Dominique Rabaté, *Vers une littérature de l'épuisement*, Paris, José Corti, 1991 ; Pierre Zaoui, « L'art de disparaître », *La discrétion. Ou l'art de disparaître*, Paris, Autrement, 2013, p. 121-148 ; Monique Antelme (dir.), *Blanchot dans son siècle. Colloque de Cerisy (2007)*, Lyon, Parangon, 2009 ; Evelyne Grossman, *La défiguration : Artaud, Beckett, Michaux*, Paris, Minuit, 2004.

<sup>2</sup> L'expression est empruntée à Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, trad. de l'italien M. Rueff, Paris, Payot et Rivages, 2007.

<sup>3</sup> George Varsos et Valeria Wagner, « Disparaître à présent », *Intermédialités*, *op cit.*, p. 12.

<sup>4</sup> Dominique Rabaté, *Désirs de disparaître. Une traversée du roman français contemporain*, Rimouski, Tangence, 2015, p. 59.

largement exploré par une certaine critique du « postmodernisme »<sup>5</sup> – nous nous éloignerons cependant de ce point de vue au profit d’une conception du phénomène rejoignant ce qu’Éric Méchoulan nomme le « disparaître », qui « suit l’être comme son ombre sans pourtant tomber dans le pur et simple non-être », qui « renvoie au mouvement, au passage de l’être, au fait que l’être soit passage<sup>6</sup> ». À la suite de Varsos et Wagner, nous choisirons ainsi de « parle[r] de disparition pour autant qu’il y ait suspension ou interruption plutôt que clôture ou accomplissement et qu’il manque la certitude de la fin qui aurait permis d’identifier et articuler une finalité<sup>7</sup> » – ce que nous permettra de faire le concept de « geste de disparition ».

Notre recherche sera plus précisément portée par les questions suivantes : de quelle redéfinition du rapport entre le sujet et son environnement le disparaître témoigne-t-il ? C’est-à-dire, qu’est-ce qui entoure ce geste ? Que crée ou provoque le disparaître ? Quelles formes de vie y sont liées ? Afin de répondre à ces questions, nous nous intéresserons aux aspects relationnels et actifs du geste de disparaître, de même qu’aux changements et déplacements qu’il implique dans les œuvres choisies. En somme, nous nous interrogerons sur l’ambivalence de la trace qu’il laisse, les processus d’individuation qu’il implique, les relations conjonctives ou disjonctives qu’il établit avec l’environnement social, ainsi que sur sa portée politique.

### **Bibliographie (très) sélective**

AGAMBEN Giorgio, « Notes sur le geste » [1992], *Moyens sans fins. Notes sur la politique*, trad. de l’italien par Danièle Valin, Paris, Rivages poche, 2002.

AGAMBEN Giorgio, *L’usage des corps. Homo Sacer, IV, 2*, Paris, Seuil, 2015.

---

<sup>5</sup> Voir entre autres Jean-Paul Gavard-Perret, « L’idée du corps, l’image du moins », *Communication et langages*, no 113, « Le multimédia : progrès ou régression », 1997, p. 57-66 ; Nathalie Heinich, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, 2012 ; Gilles Lipovetsky, *De la légèreté : vers une civilisation du léger*, Paris, Grasset, 2015.

<sup>6</sup> Éric Méchoulan, *Pour une histoire esthétique de la littérature*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p. 274. C’est toute la question du statut philosophique accordé à la disparition qui se pose ici. Nicolas Zufferey note à cet effet qu’« [e]n Chine ancienne et impériale, la disparition est plus affaire de phénoménologie que d’ontologie, ou tout au moins, elle n’a pas toujours des implications ontologiques radicales : disparaître, ce n’est pas forcément être *anéanti*, ce n’est pas perdre son être ou son existence, c’est simplement ne plus être visible ou ne plus être vu ». Cf. Nicolas Zufferey, « Aspects philosophiques de la disparition : un détour par la Chine ancienne », *Intermédialités, op. cit.*, p. 55.

<sup>7</sup> George Varsos et Valeria Wagner, « Disparaître à présent », *loc. cit.*, p. 12.

BROSSAT Alain et DÉOTTE Jean-Louis, *L'époque de la disparition : politique et esthétique*, Paris, L'Harmattan, 2000.

CITTON Yves, *Gestes d'humanités. Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques*, Paris, Armand Colin, 2012.

DE GAUDEMAR Martine, *La voix des personnages*, Paris, Éditions du Cerf, 2011.

FLUSSER Vilém, *Les gestes*, Cergy/Paris, D'ARTS éditeur/HC, 1999.

FERRARESE Estelle et LAUGIER Sandra, « Politique des formes de vie », *Raisons politiques*, no 57, 2015/1, p. 5-12. En ligne. <http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2015-1-page-5.htm>

FRÉCHURET Maurice, *Effacer. Paradoxe d'un geste artistique*, Dijon, Les presses du réel, 2016 .

JAMES William, *Le pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*, trad. N. Ferron, Paris, Flammarion, 2007 [1907].

LAPOUJADE David, *Fictions du pragmatisme. William et Henry James*, Paris, Minuit, 2008.

LE BRETON David, *Disparaître de soi. Une tentation contemporaine*, Paris, Métailié, 2015.

ORTEL Philippe, « Vers une poétique des dispositifs », *Discours, image, dispositif. Penser la représentation II*, Paris, L'Harmattan, 2008.

RABATÉ Dominique, *Désirs de disparaître. Une traversée du roman français contemporain*, Rimouski, Tangence, 2015.

VAROS George et WAGNER Valeria, « Disparaître à présent », *Intermédialités, op cit.*, p. 12.

ZAOUI Pierre, *La discrétion. Ou l'art de disparaître*, Paris, Autrement, 2013.